# FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE Bulletin du Bureau central météorologique Dimanche 29 juin. — La pression almosphérique a ninué dans nos régions; elle reste cependant supé-ure à 765 mm. dans l'ouest et le sud. On ne signale que de faibles pluies dans le nord de France.

Le thermomètre marquait ce matin 13° à Boulogne sur-Mer, Nantes, Lyon, 14° à Paris, Brest, Besançon, 15° à Rochefort, Strasbourg, 16° à Biarritz, 17° à Cette, 18° à Toulouse et à Parpignan. En France, le temps va rester généralement nuageux,

avec température voisine de la normale; quelques pluies sont probables dans le hord et l'est. 'Au Parc-Saint-Maur, la température moyenne, 16°3, a été inférieure de 1°3 à la normale (17°6).

Une Wilette brailee vive. - Des enfants qui jouaiant dans le quartier de Sapiac, à Montauban, mirert le feu à un petit tas de foin. Le feu prit à la fobe de Louise Flouard, agée de 4 ans, qui grièvement brûlée, fut transportée à l'hôpital où elle mourut après d'atroces souffrances.

#### INFORMATIONS DIVERSES

- L'assemblée générale constitutive de l'école de puériculture pour le développement de l'hygiène maternelle et infantile à Paris (fondation franco-américaine) aura lieu le mardi 1er juillet. à 4 heures et demie de l'après-midi, dans le grand amphithéatre de la Faculté de médecine, sous la présidence de M. Lasserre, ministre de l'instruction publique.

- Nous rappelons que le mariage de Mile Marie-Louise Vallotte, fille du commandant et de Mme Paul Vallotte, avec M. Pierre Dormeuil, fils de M. et Mme Georges Dormeuil, sera célébré mardi juillet, à midi précis, en l'église Saint-Thomasd'Aquin.

- La saison à Aix-les-Bains. - N'ayant plus de soldats américains, la station préférée du pays des « diables bleus », située sur les grandes lignes du trafic européen, s'offre en beauté à tous ses visiteurs. La saison 1919, brillamment commencée, justifie le renom d'élégance attaché à la perle de la Savoie. Sous un climat délicieux, sous la brise du lac. Aix-les-Bains est la ville du repos et des agréments : ses thermes, ses casinos, ses sports, ses sites, son magnifique rayonnement touristique dans les Alpes font de la plus sélect des villes d'eaux le séjour idéal dans un cadre de rêve.

### NÉCROLOGIE

- Nous rappelons que les obsèques de M. Léon Barbier, sénateur, président des conseillers du commerce extérieur, auront lieu lundi matin, à 9 heures 1/2, à Notre-Dame de la Cité paroissiale, avenue Malakoff, 66. Par suite du retard dans la distribution des lettres d'invitation, prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

La quatrième vente Degas

ART ET CURIOSITÉ

La quatrième et dernière vente de l'atelier Dè-La quatrieme et dernière vente de l'atelier De-gas aura lieu dans les galeries Georges-Petit les mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 juillet. La vente sera conduite par Me Lair-Dubreuil et Edmond Petit, assistés des experts Bernheim jeune, Du-rand-Ruel et Vollard. Elle sera précédée d'une ex-position particulière le lundi 30 juin et le mardi 1º juillet. Elle comportera un ensemble de 391 piè-ces dont 43 paintures 53 passels et aguardles 272 ces, dont 13 peintures, 53 pastels et aquarelles, 272 dessins et 53 impressions en noir. Les peintures remontent toutes à la période de jeunesse de l'artiste; les aquarelles et pastels à toutes les périodes de sa vie; les dessins se partagent entre les pre-mières et les dernières années de travail de Degas, mais les études de forme y dominent, et tout y est | tisser ?

# TRIBUNAUX

L'affaire Toqué. - Les débats d'un conseil de querre ne pouvant être suspendus plus de vinst-quatre neures, nous avons eu hier une courte auience pour satisfaire au vœu de la loi. Trois témoins seulement ont été entendus, dont

deux ont fait des dépositions écrasantes pour Après le témoignage sans intérêt de M. Fran-

çois Blanc, aujourd'hui agent de police à Strasbourg, nous avons entendu M. Josept Delalande, agent d'assurances, qui avait été intern au camp d'Holzminden. Toqué, qui s'y trouvait aussi, lui parut tout de suite suspect. Un jour, Toqué écri-vit à un officier allemand une lettre dont M. Dede la traduire. Cette lettre lui sembla si intéressante qu'il la fit apprendre par cœur à un de ses camarades de captivité, en prit en outre copie et la communiqua au commissaire de police Bardeaux qui, quoique prisonnier, était resté en relation avec le ministère de l'intérieur français.

Toqué commençait à décontenancer, mais ce fut bien pis lorsque vint à la barre M. Henri Wægelé, Alsacien d'origine et aucien contrôleur du budget du contre-espionnage de la 7° armée, actuellement commissaire de police à Metz.

Il émargeait régulièrement au budget de la 7º armée. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Il figurait sur mes listes. J'ai eu entre les mains des reçus signés de lui.

LA MUSIQUE

A l'Opéra-Comique : les Noces de Figaro; reprise

Voilà plus d'un quart de siècle que les Noces différence du public, qui s'est laissé détourner de Mozart, tantôt par la souveraine magie du qu'elle est musicale avant tout, et que rien dans le musique n'est plus insaisissable, pour les interprêtes comme pour les auditeurs, que la

le sont maintenant devenues plus que jamais, précisément à cause de l'oubli où nous avons tenu Mozart. Si ses œuvres n'ont pas toutes disparu de la scène, elles n'y reviennent du moins que par intervalles. Nos artistes n'ont gardé nulle familiarité avec elles, et le répertoire qu'ils ont l'habitude de chanter et de jouer les en éloigne encore. Comment veut-on que des interpretes, presque uniquement accoutumés aux mélodies vulgaires, gonflées et molles, à l'effusion populacière et bassement répandue des ouvrages de M. Puccini, ou de certaines partitions françaises qui ne valent pas mieux, se retrouvent soudain en accord avec la sobriété, la délicatesse et la noblesse de Mozart? Rien ne peut les guider: il ne subsiste aucune tradition assurée des interprétations célèbres | souhaité, voulu qu'on vous la fit entendre; c'est d'autrefois, sous le souvenir desquelles on ac- que vous l'avez négligée pour d'autres musicable d'avance celles de notre temps; et ces | ques moins nobles et moins belles : chaque fois interprétations elles-mêmes, qui faisaient des que vous êtes allés voir la Tosca, vous avez fait opéras du maître, si l'on s'en rapporte aux ré- tort à Mozart. Vous qui vous plaignez, c'est à

Toqué, soudain tout pâle, se leva :

- Sur ce que j'al de plus cher, protesta-t-il, je jure que je n'ai jamais touché un sou comme indicateur. Les reçus dont parle le témoin sont des reçus afférents à ma collaboration à la Gazette des Ardennes. - Les reçus de la Gazette des Ardennes n'avaient rien

Et, redoublant ses coups, M. Wægelé ajouta: Même quand vous éliez au camp d'Holzminden, vous êtes resté attaché au contre-espionnage de la 7º armée et vous émargiez à mon budget. On vous envoyalt l'argent par mandat. Et il en fut encore ainsi quand on vous fit passer en Suisse.

de commun avec mon budget, riposta le témoin.

Toqué, malgré ces multiples estocades, tenta de protester et son défenseur, M° Alcide Delmont, vint a son secours pour faire remarquer qu'il était surprenant que Toqué ait été envoyé à Holzminden s'il appartenait à la police de la 7º armée. Mais le témoin, très à l'aise, répliqua que de la 7° armée on pouvait rayonner dans diverses régions.

#### AUTOMOBILE

La journée de huit heures

et l'industrie automobile

Une des conséquences immédiates de la journée de huit heures sera, pour l'industrie, l'intensification de la fabrication en grande série, en se por-tant vers l'outillage spécialisé.

Il faut s'attendre à des modifications profondes chez les constructeurs d'automobiles, qui se verront

forcés d'eux-mêmes à se restreindre à la seule construction des organes principaux; les nouvelles conditions de la question ouvrière ne leur permettront plus de fabriquer bougies, magnétos, rouements à billes, voire leurs carburateurs.

Pour ne parler que de cet important accessoire si délicat, comment peut-on concevoir qu'un carburateur, à moins d'être construit en grande série, avec l'outillage spécial et le soin minutieux que nécessite cette fabrication, puisse désormais être aussi parfait, s'il sort d'ateliers qui ne sont pas spécialisés dans cette industrie?

Les Américains l'ont bien compris ainsi, et nous ne tarderons pas à suivre leur exemple non seusement parce que le bon sens l'indique, mais parce que la journée de huit heures nous y contraindra... et s'il est fait appel à un spécialiste en carburation, c'est au Solex qu'iront tout naturellement les préférences, puisqu'il est sans conteste le meilleur.

## SEMAINE FINANCIÈRE

29 juin 1919. - La Bourse a eu cette semaine, l'attitude qu'elle devait avoir dans les circonstances décisives que nous traversons. Elle n'a pas perdu un seul instant le contact avec les réalités. Nous sommes sortis vainqueurs d'une guerre de plus de quatre années au cours de laquelle le sort de notre pays a traversé des phases critiques. Cet heureux résultat, la Bourse n'a cessé, depuis le 11 novembre 1918, de le traduire par une fermeté inébranlable. Les lenteurs des négociations entre les alliés pour la rédaction du traité de paix ont permis à des agitations socialistes et révolutionnaires de se produire; elles ne l'ont pas dé-

Le fait accompli de la signature de la paix censolidera, pensons-nous, les heureuses dispositions dont elle a fait preuve jusqu'à présent. La Bourse n'est d'ailleurs, en ces conjonctures, que le reflet des intentions du monde des affaires tout entier. Que dire, en effet, de toutes ces augmentations de capital dont il est question? Elles sont faites pour mettre les organes de crédit, les industries, les commerces à la hauteur des besoins d'un pays qui a tant à réparer, tant à produire.

Il faut travailier, il faut surproduire sous peine de mener une existence misérable. Par quel singulier miracle, le parti socialiste

prétend-il mieux nourrir, mieux vêtir sa clientèle, quand il l'encourage à moins ensemencer et à moins

leur parle de patriotisme. Aussi, leur dire que l'enjeu du travail est la prospérité de la France est bien inutile; seront-ils aussi indifférents devant cet avertissement : de l'union du capital et du travail dépend l'existence non seulement des patrons, mais des ouvriers eux-mêmes. Faudra-t-il faire l'éducation de ceux-ci par

l'expérience de la misère? L'exemple de la Russie ne leur suffirait-il pas? Le bolchevisme est-il le rêve? Non, un rêve, et quel cauchemar! Quoi qu'il en soit, que les hommes de bonne voonté ne se découragent pas; qu'ils fassent leur de?

voir; qu'ils montrent par leur activité et par leur dévouement à la chose publique que la main-d'œuvre a plus d'intérêt à venir à eux qu'à entendre les sophismes des agitateurs de profession et à se contenter de la viande creuse qu'ils trainent après

La signature de la paix est un fait, un aboutissement. Nous allons sortir de la période des palabres. Il va falloir que dès aujourd'hui s'exécutent les conditions du traité. La Bourse a conflance que les alliés et associés ont dit leur dernier mot et que, s'il le faut, ils ne procéderont plus que par des

Si la France doit se remettre au travail, il faut qu'elle soit assurée que la signature du traité de paix a clos définitivement une période d'angoisse et d'incertitude.

tains de nos alliés ou associés les plus puissants

reconnaissent les sacrifices de toute nature que la 1 France a consentis durant ces quatre années de guerre et comprennent la situation extraordinairement difficile dans laquelle elle se trouve placée aujourd'hui.

Les conclusions de cet examen conduisent à 'unique solution efficace pour aider la France : à

ouverture de crédits. The National City Bank of New-York a consacré une partie de sa circulaire du mois de mai der-

nier à cet intéressant problème. Aucune nation n'apprécie à un plus naut degré que les Etats-Unis les immenses sacrifices que la France a faits dans la guerre. Sanz se soucier du prix terrible qu'il lui on coûtait, elle y a versé toutes ses ressources humaines et matérielles. On ne trouve dans l'histoire du monde aucun pays ayant supporté un tel fardeau, ni aucun s'étant illustré d'une gloire si impérissable. On ne peut, en esset, reconnaître en termes plus

nets et plus flatteurs l'attitude de la France pendant la guerre. Comme l'a dit M. Thiers, le peuple français n'est jamais si beau ni si noble que lorsque, entraîné à la frontière, il se précipite sur es bataillons ennemis.

Maintenant, la France se trouve aux prises avec les difficultés de récupération et de reconstruction. Pendant que ses alliés et même ses ennemis, ryant conservé intacts leurs outils de production, vont prendre possession des marchés neutres et même du nôtre, notre industrie réparera péniblement ses ruines et quand elle sera prête à fabriquer, qui peut lui promettre que les marchés de

vente ne seront pas alors saturés? Avec l'esprit d'énergie résolue qui caractérise la race, scrit l'auteur de la circulaire, les leaders de la France - lisez de la France qui travaille - s'occupent de di-

vers projets pour résoudre ces vastes problèmes. La France aura d'autant plus de mérite à les résoudre que la guerre a transformé sa situation de créancière en celle de débitrice. « Créancière partout, débitrice nulle part », disait-on d'elle avant la guerre. Pendant la guerre, elle a perdu une grande partie de l'intérêt ou du bénéfice des 45 milliards environ qu'elle a prêtés à l'étranger

ou dont elle l'a commandité. Ces intérêts et ces dividendes lui manquent noamment pour payer les matières premières et les machines dont elle a aujourd'hui un besoin urgent. Et puis, au moment où la production nationale devrait être intensifiée pour répondre aux demandes intérieures et plus tard à l'exportation, la loi de 8 heures de travail va forcement la ralentir et en élever le prix de revient.

Faut-il qu'à la victoire militaire succède la défaite économique? Et faudra-t-il que le temps apporte la preuve de cette défaillance pour qu'on se décide à revenir au régime de liberté?

Yous nos alliés se préoccupent de la situation intéressante de la France. Mais nous voudrions qu'ils s'en préoccupassent aven quelque désintéressement. Sans doute, des accords devront être passés entre les particuliers des nations alliées, les uns devant aider les autres. Mais on souhaiterait que les gouvernements eux-mêmes comprissent qu'avec le traité de paix ne doit pas prendre fin l'union des nations qui ont combattu et vaincu ensemble, que les dépenses de la guerre font un tout dont chacune doit prendre une part proportionnée à ses forces. Il ne peut pas y avoir e vaincus dans le groupe de l'Entente.

C'est cependant ce qui arriverait si les Etats-Unis, devenus créanciers de l'Europe, refusaient leur concours financier, notamment à la France, qui, ainsi que l'a constaté la National City Bank, of New-York a jeté sans compter toutes ses ressources dans le creuset de la guerre.

R n'y a gu'une solution pour les problèmes économiques de la France, a écrit M. Melville E. Stone, directeur général de l'Associated Press, de retour de France : c'est que les fabricants américains lui accordent des crédits à long terme.

Cet avis doit dicter sa conduite à la nation des Etats-Unis tout entière à l'égard de la dette de guerre de notre pays. Car les arrangements de crédits privés échoueraient forcément à l'égard d'un pays dont le crédit public serait ruiné, et les avances mêmes que son gouvernement a consenties au notre si délibérément pendant la guerre se trouveraient fort compromises.

Les résultats de la Compagnie des Messageries maritimes pour l'exercice 1918, comparés avec ceux de l'exercice précédent, ont fait apparaître

les différences suivantes (en milliers de francs) : Produits bruts....... 21.098 29.022 A déduire......... 15.820 23.700 Reste net..... 5.278 5.322 Les déductions correspondent, pour les deux

exercices comparés, à l'amortissement de la flotte ancienne, au service des obligations 3 1/2 0/0. à l'amortissement complémentaire de la flotte postale ancienne et de la flotte privée pour dépréciation exceptionnelle, aux sommes portées au crédit du compte d'attente prévu à l'article 8 de la convention du 11 juillet 1911 et à la provision pour remise en état de la flotte.

Le reste a été ainsi réparti (en milliers de

	francs);	
	waste Solve and a Committee of the	1917
SA SERVICE	Dividende	2.700 338
	Impôts antérieurs à 1917 pour les ac-	700
1	tions au porteur pris en charge par la Compagnie	442

plus méritoires qu'ils ont été obtenus avec une exploitation difficile : perte d'un grand nombre de navires, réquisition et affrétement par l'Etat de plusieurs unités et immobilisations de quelques

bâtiments pour réparations. La réquisition par l'Etat, est-il besoin de le rappeler, s'est faite moyennant certaines allocations consenties, d'une part, au propriétaire, et d'autre part, à l'armateur chargé de la gérance qui n'était

pas toujours le propriétaire du navire. Ce régime n'a pas pris fin avec les hostilités. Il n'a pris fin qu'avec le mois d'avril 1919. Cependant l'armateur propriétaire ne peut tout de même pas disposer de sa flotte comme il l'entend. Les départs de France ne s'effectuent qu'en vertu d'une licence et une importante capacité des navires est réservée pour les passagers et les marchandises de l'Etat.

Ce n'est pas le moyen de permettre aux compagnies de navigation de conquérir les marchés étrangers.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, des départs ont lieu sur l'Inde française, l'Indochine, la Chine et le Japen, l'Afrique orientale et nos colonies de l'océan Indien, l'Autralie et la Nouvelle-Calédonie, l'Egypte et la Syrie, la Grèce, la Turquie et les ports de la mer Noire.

Le tonnage des Messageries maritimes es tombé de 285,000 tonnes en 1914, à 211,000 en 1919: cette différence a représenté une perte de 37 0/0. Il était possible d'obtenir comme réparation, a dit le président du conseil, dans son discours à l'assemblée, et comme réparation d'élémentaire justice, les paque bots qui étaient dans les ports allemands ou qui avalent été immobilisés dans les ports neutres.

On n'a pas pratiqué cette justice élémentaire. Aussi la question de la répartition entre les alliés du tonnage repris sur l'ennemi préoccupe-t-elle beaucoup l'armement français.

Les paquebots allemands de la marine marchande iront-ils, comme on le raconte, à ceux qui n'en ont pas perdu ou en ont moins perdu que da France? Et puis, quelles seront les possibilités de construction sur chantiers français dans les nouvelles conditions résultant de la guerre?

D'ailleurs, cette question a amené le président s'en poser une autre : Nous sommes dans l'incertitude sur ce que veut

l'Etat, non seulement au point de vue construction, mais encore en ce qui concerne la marine marchande en gé-

L'Etat, a-t-il ajouté, ne le sait peut-être pas lui-même.

Il n'y a malheureusement qu'une chose certaine c'est que nous allons nous trouver en présence d'une concurrence acharnée, notamment de nos anciens alliés. Il n'y a qu'à voir, pour s'en convaincre, ce que font nos amis et alliés les Japonais dans toutes les directions, ce que se préparent à faire les Anglais, ce qu'ils font déjà, ce que nous réservent les Américains, orsqu'ils auront trouvé leur voie, et vous pouvez être assurés que ce peuple réalisateur saura la trouver. Qu'est-oe que nous ferons, nous, en attendant que l'Etat organise son programme sur le régime futur de marine marchande, qu'il obtienne les crédits nécessaires, que s'écoule le temps voulu à l'exécution d'un programme?... Nous verrons nos directions successivement occupées par nos concurrents.

La réquisition des navires des Messageries par l'Etat français a-t-elle été favorable à ses affaires? Assurément non. Les recettes ont été considérablement diminuées par ce régime.

D'autre part, la compagnie devait-elle, en vertu du cahier des charges de 1911, se refuser à exécuter le traité quand son matériel naval n'est pas suffisant pour lui permettre d'assurer un service complet?

Il a paru au conseil qu'il convenait mieux, pour es intérêts de l'Etat et pour ceux de la compagnie, d'utiliser la flotte réduite que lui a laissée la guerre, jusqu'au jour où interviendrait une entente définitive sur les bases nouvelles que semble réclamer le nouvel état de choses en présence duquel on se trouve.

Car l'Etat s'est engagé à reviser la convention le 1911 et à la reviser en en respectant le sens. En attendant, la compagnie recherche, avec l'administration, la réalisation de l'entente qu'elle estime pouvoir baser sur l'arrêt rendu par le Consell d'Etat le 3 août 1917.

Les Messageries maritimes ont fait un grand effort en matière de constructions neuves, en as-surant l'achèvement et la mise en service des quatre paquebots qu'elles avaient en construction avant l'ouverture des hostilités, puis en acquérant au Japon cinq navires de charge.

Nous aurions pu en acquérir le triple, a dit le pré-sident du conseil. Tous ces navires seraient en service actuellement, si nous avions obtenu du gouvernement les facilités, pour certains, tout simplement les autorisations que les circonstances du moment et les conditions particulières qui en étaient la conséquence, nous obligealent à demander.

taines de millions en contre-partie de ces achats, on a payé des milliards aux armateurs neutres et étrangers. On sait, par ailleurs, qu'en 1916 a été constituée, avec le concours de groupes industriels, métallurgistes, la Société provençale de constructions

En effet, pour éviter la sortie de quelques cen-

tion d'ateliers de réparation à Marseille. Le rapport du conseil remarque à ce propos que la guerre a apporté de profondes modifications dans l'organisation économique des peuples. Dans tous les pays, les grandes entreprises ne veu-lent plus demeurer isolées. Elles cherchent à se créer

navales pour l'exploitation des Ateliers et Chan-

tiers de la Compagnie à la Ciotat, et la construc-

sont directement ou indirectement lies au développement de leur industrie. C'est ainsi que dans la branche maritime, nous voyons les armateurs grecs pren-dre des intérêts considérables dans des banques d'exportation et dans des sociétés d'assurances maritimes. C'est ainsi encore que certaine société anglaise a fait l'acquisition de mines de charbon en vue du ravitaillement de ses navires dans des conditions aussi économi-

ques que possible. Sans vouloir aller si loin, la Compagnie des messageries maritimes a pris l'initiative de s'intéresser dans une affaire de constructions navales en Chine et dans des sociétés commerciales appelées à exercer plus particulièrement leur activité

en Orient. Après avoir entendu la lecture du rapport du conseil d'administration, faite par le nouveau directeur général, M. Georges Philippar, et l'intéressant discours de M. Félix Roussel, les actionnaires de la Compagnie des messageries maritimes ont voté à l'unanimité toutes les résolutions qui leur ont été soumises, notamment celle visant la fixation à 20 francs du dividende de l'exercice 1918, payable à partir du 1er juillet prochain.

Nous avons écrit en substance dans notre « Semaine financière » du 1° juin que la dépréciation du franc avait du moins comme avantage pour les étrangers, notamment pour les Américains et les Anglais, de leur permettre de transférer chez nous avec bénéfice des dollars et des livres et d'y faire

des placements très productifs. The Financial Times, du 20 juin, a formulé une réserve à cet égard :

Le Temps, écrit-il, oublie que le taux exorbitant de la vie en France et que les prix démesurément grossis de toutes les denrées font plus que neutraliser les avantages résultant de la conversion en francs des livres sterling et des dollars qu'on désire placer dans

En ce qui concerne le touriste, s'il doit continuer ètre écorché comme il l'est actuellement en France, il a peu de chance (malgré l'attrait qu'offre la France aux yeux de l'étranger) pour que les Anglais et les Américains viennent y dépenser leurs livres et leurs doilars. Actuellement, des centaines de mille soldats américains sont rentrés aux Etats-Unis se plaignant de la manière dont on les avait « estampés » en France. Ils ont ainsi donné l'impression en Amérique que la France est un pays de rapacité et de vie chère, et que la plusvalue d'échange dont bénéficie le dollar ne compens pas les dépenses auxquelles on est astreint.

Cette plainte très fondée est à l'adresse de nos marchands, qui depuis la date de l'armistice ont fait preuve, en effet, d'exigences que, certes, notre confrère ne qualifie pas trop sévèrement,

Mais si nos marchands sont « rapaces », ils sont encouragés à l'être par la veulerie ou l'égoisme féroce des consommateurs, qui au lieu de se défendre en discutant les prix et plutôt que de se priver, achètent ouvertement ou dans la coulisse des marchandises de toute nature avec l'unique préoccupation de les souffler à des acheteurs concurrents moins pressés.

Dans les grandes villes, les ouvriers sont le nombre et c'est sur leurs salaires très souples que sont établis les prix. Au moment où se constituent des ligues poli-

Au moment où se constituent des ligues poli-liques et sociales, la ligue des consommateurs se-rait au moins aussi nécessaire.

Mercredi, aura lieu la première représentation (à ce théâtre) de Salomé, tragédie lyrique de M. Mariotte, avec Mlles Bréval, Lapeyrette, Courbières, MM. Gresse, Cerdan, Marion, comme princirait au moins aussi nécessaire. peuvent être entravés dans leur exécution par la rapacité » de nos marchands.

L'industrie hôtelière, notamment, dont le développement est indispensable pour la réception, dans notre beau pays de France, des touristes étrangers, risque d'être ralentie à la veille d'obtenir des pouvoirs publics les conditions de crédit avantageuses sur lesquelles devrait se fonder sa pros-

périté de demain. La nécessité de combattre la spéculation mercantile est donc une question de salut public. Appelons de tous nos vœux la concurrence des produits d'où qu'elle vienne et souhaitons aussi que les consommateurs de toutes catégories sachent enfin résister aux folles exigences des mar-

### SPORTS

Courses à Longchamp Journée très agréable. Pas trop de monde et sport

suffisamment intéressant pour une veille de Grand-Prix. Bien entendu, la grande épreuve — qui sera courue quand paraîtront ces lignes — faisait l'objet de toutes es conversations. Les trois ans, si malheureux jusqu'ici contre leurs af-

nés, commencent à se comporter un peu mieux, sans que l'on puisse dire toutefois si cela tient à l'amélioralion des jeunes ou au déclin des vieux. En ce qui concerne la défaite de Sétauket, elle s'explique par ce fait, d'abord que la distance était déjà un peu longue pour lui, ensuite que le cheval, étant borgne de l'œil droit, ne court bien qu'avec la corde à gauche.

Gagnants: Reine du Rire, Le Rapin, Cocher, Samou-raï, Haliotis et La Dame Blanche. — Pari mutuel: 33 fr., 30 fr., 22 fr. 50, 10 fr. 50, 45 fr. et 75 fr. 50. Demain, à Auteuil, le prix Sagan (haies, 20,000) verra probablement le début, en France, des couleurs, si popu-laires outre-Manche, de lord Derby, l'éminent ambassadeur d'Angleterre.

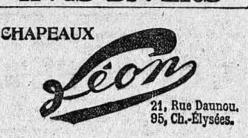
AÉRONAUTIQUE

Le raid Paris-Dakar. - Le lieutenant aviateur Lemaître et son passager sont partis hier matin, à 5 h. 50, de Mogador, par un temps favorable, pour Dakar, et on a signale leur passage au-dessus d'Agadir à 6 h. 30.

CYCLISME Le Tour de France .- Soixante-neuf coureurs sur plus

Les résultats de l'exercice 1918 sont d'autant l'des associés dans des groupements ou des sociétés qui | de cent cinquante engagés ont rempli les formalités de poinconnage de l'épreuve du Tour de France cycliste. Ils sont partis ce matin, à 3 heures, du Parc des Princes, pour gagner la première étape, le Havre (388 kilomètres), où l'arrivée des premiers est attendue entre 5 heures et demie et 6 heures de l'après-midi.

#### AVIS DIVERS



CHATEL-GUYON Dyspepsies, Consti-pation, Entérites HOTELS DEMOBILISES of REMIS & NEUF

A partir du 28 juin, exposition et vente au Champ de Mars, à Paris, de motocyclettes neuves de toutes marques

Une adjudication par semaine. Renseignements: avenue de La-Bourdonnais, 70, Paris. — Téléphone : Saxe 76-57.

#### THEATRES

Au Conservatoire

Le concours des instruments à cordes a rempli la

ournée d'hier. Voici les récompenses qu'a décernées le jury, présidé par M. Gabriel Fauré:

Controbasse. - Professeur, M. Seyer. Morceau & exéouter : Premier Duo, de M. Henri Dallier. Premiers prix : MM. Robillard et Larmée. Second prix : M. Charon. Premier accessit : M. Moleux. Alto. - Professeur, M. Maurice Vieux, intérimaire.

Morceau de concours : Thème expressif, de M. Georges Premiers prix : M. Gay (excellence), Miles Moris et Job. Deuxièmes prix : Miles Merckel et Lutz. Premier accessit : Mile Delattre. Second accessit : Mile Martinet. Violoncelle. - Professeurs, MM. Lob et Hekking, Mor-

ceau de concours : Concerto (op. 104), de Dvorak, musicien tchèque. Premiers prix d'excellence : Mile Marcelli (Hekking), MM. Gerlin (Hekking), Grinière (Lob). Premier prix : M. Lonzarus (Lob). Seconds prix : M. Hubert (Hekking),

agé de douze ans, Miles Alwin (Hekking), Thibaut (Leb), MM. Rateau (Leb) et Lanchy (Hekking), Premiers accessits : MM. Boulmé (Hekking), Mendez (Lob), Bourdron (Lob), Mile d'Estournelles de Constant Hekking). Seconds accessits : MM. Salles (Lob) et Reit-

Vingt-trois concurrents : quinze récompenses.

Au théatre du Gymnase, pour la dernière fois, Secret, de M. Henry Bernstein. Au Châtelet, pour la dernière fois, les Millions de l'oncle Sam.

A Déjazet, clôture de la saison d'hiver avec la centième représentation de Amour et Cinéma. - A l'Opéra.

paux interprètes. — L'Odéon donnera vendredi soir la répétition générale de *la Princesse*, pièce en quatre actes, de MM. Géraldy et Laveline.

## LIBRAIRIE

#### LA REVUE DES DEUX MONDES 15, rue de l'Université, Paris

Sommaire du numéro du 1er juillet 1919 Georges Goyau... L'Eglise libre dans l'Europe libre Emile Ollivier.... Lettres d'exil (1870-1874). — II. ré Corthis . . . Pour moi seule (2º partie). A. Iswolsky..... Souvenirs de mon ministère (II).

Louis Gillet..... Le Rapatriement de La Tour. Henry Bidou .... La 3º bataille de la Somme. Camille Bellaigue. Revue musicale. André Beaunier... Veuillot, crit'que littéraire. Charles Benoist... Chronique politique.

# CHAMPAGNES

Aux Particuliers pour réunions mondaines et aux Hôtels, Restaurants, Cercles, Bars PAR PANIERS ASSORTIS EXPÉDITIONS EN PROVINCE

Chez DERNANY BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS TÉLÉPHONE GUTENDERG 55.37

ERRES A VITRES ossède tottjours en magasins des stocks REELS importants "aux meilleurs cours" J. SCORY, 162, faub. St-Martin, Paris (10°)
Téléph. | 1m ligne: Nord 04-30 Près la Gare de l'Est

FEUILLETON DU CEMPS

de Pelléas et Mélisande.

de Figaro n'avaient été représentées à Paris. La première raison de ce long oubli, c'est l'indrame wagnérien, tantôt par les triviales séductions des productions italiennes. La seconde raison, c'est l'extrême difficulté de donner aux du sentiment de Mozart; je préférerais aussi Noces une interprétation véritablement digne d'elles. La musique de Mozart est sans doute la plus difficile à bien interpréter qui soit au monde. Elle l'est par son essence et son caractère; par le mélange unique de qualités diverses dont elle est formée; par ce qu'elle contient à la fois de noblesse, de simplicité, de style, de naturel, de pureté, d'ardeur, de voluplé, d'émotion et d'esprit; par la perfection de beauté qui est en elle, et à laquelle bien peu de chanteurs, d'instrumentistes et de chefs d'orchestre peuvent prétendre à s'égaler; enfin, par ce fait,

musique même. Ces difficultés, qui furent toujours grandes,

tient cinq grands rôles d'importance à peu près égale; il y faut donc cinq chanteurs de premier rang, cinq chanteurs dont le talent et le goût soient dignes d'un art si exquis et si rare. On aurait peine à en trouver un seul: par quelle fortune en réunir cinq? Ainsi s'est peu à peu formée l'opinion qu'il était impossible de re-présenter les Noces de Figaro, et que le seul parti sage était de les laisser dormir dans la gloire et dans l'oubli.

L'Opéra-Comique n'a pas été de cet avis, et il a eu pleinement raison. Il a monté les Noces avec simplicité, sans chercher des interprètes exceptionnels, et en se confiant à ses propres ressources : une réussite brillante a récompensé sa bonne volonté. Est-ce à dire que cette représentation soit parfaite? Elle en est loin, et l'on voit ses défauts tout d'abord. Je préférerais assurément que l'interprétation fût dans son ensemble plus intimement pénétrée de l'esprit et qu'elle fût plus homogène, qu'il n'y eût pas, d'un chanteur à l'autre, tant de différences de style et d'expression; et il me serait sans doute agréable, comme à tout le monde, de ressusciter Mme Carvalho, Mme Vandenheuvel et d'autres, qui furent les interprètes illustres du chefd'œuvre. Mais il faut bien renoncer à cette espérance. Alors que pouvait-on faire? Continuer de ne pas jouer les Noces? Non, vraiment: voilà déjà trop longtemps qu'on ne les jouait plus. Chercher quelques chanteurs à grand renom, rassemblés de-ci, de-là? Leur interprétation n'aurait peut-être pas été plus homogène, ni meilleure. Et, dans tous les cas, leur réunion n'aurait jamais été qu'éphémère: lorsqu'ils se seraient séparés, les représentations auraient pris fin, et l'œuvre serait rentrée dans le si-

lence. L'Opéra-Comique a pris le bon parti : rendre aux Noces leur place dans le répertoire et dans le cours de la vie musicale, à l'aide des moyens dont il disposait naturellement, et sans se faire illusion sur le degré de perfection auquel il pouvait atteindre. L'interprétation n'est pas sans faiblesses? Soit; mais vous n'avez le droit ni du dédain, ni de la sévérité. Car les vrais coupables de ces faiblesses, c'est vous; c'est vous qui, au lieu d'entretenir fidèlement le culte de Mozart, l'avez laissé tomber dans l'indifférence. Si personne ne sait plus chanter sa musique, c'est que depuis trente ans personne ne l'a chantée; et si personne ne l'a chantée, c'est que vous n'avez pas avec assez de ferveur désiré,

défauts d'aujourd'hui s'effaceront peu à peu; les artistes reprendront contact et familiarité avec cette musique divine; et quelque jour de grands interprètes surgiront, qui égaleront ou surpasseront ceux d'autrefois. Ce n'est pas par

Total égal..... 5.278

5.322

Noces de Figaro d'autres défauts que ceux de 'interprétation. Je préférerais qu'on éût respecté la forme première de l'œuvre, et gardé les récitatifs à l'italienne du texte original, au lieu de changer les Noces en opéra comique à la française, avec mélange de chant et de dialogue parlé, fût-ce en empruntant le dialogue à Beaumarchais. Je préférerais encore qu'on n'eût pas mis tant de harpes, non seulement dans l'accompagnement des quelques récits qui ont été conservés, et où l'on peut après tout s'en servir pour remplacer le clavecin, mais dans l'orchestre même, où Mozart n'en a jamais emtion, et qu'en échange on n'y eût pas introduit deux menuets de symphonie, l'un en guise d'entr'acte, l'autre pour allonger le ballet, sans autre cause apparente que d'obéir au destin, dont un mystérieux arrêt a décidé que jamais un ouvrage de Mozart ne serait représenté tel qu'il a été écrit. Oui, j'aimerais certainement mieux qu'on n'eût rien fait de tout cela. Mais d'abord il n'y a aucune raison pour qu'on ne corrige pas l'une après l'autre ces diverses fautes, pour qu'on ne retire pas de l'orchestre les harpes importunes, pour qu'on ne supprime pas les morceaux de symphonie, pour qu'on ne réta-blisse pas les airs, pour qu'on ne rende pas au récitatif sa place usurpée par le dialogue parlé. Et tout alors sera pour le mieux dans la plus délicieuse des musiques. Ensuite et surtout, ces erreurs, qui occupent beaucoup de place sur le papier, en tiennent bien moins au théâtre : elles disparaissent dans le rayonnement du chef-

Car les Noces de Figaro, c'est un des mira-cles de l'esprit humain. Un chef-d'œuvre? Certes; mais ce n'est pas assez dire : les trois grands opéras de Mozart sont tous des chefsd'œuvre. Celui-ci, dans la trinité glorieuse, 'est le chef-d'œuve absolu, complet, heureux, umineux, toute lumière et tout bonheur. La Mute enchantée et Don Juan contiennent d'aussi belles choses que les Noces; pourtant le plaisir qu'ils donnent n'est pas aussi constamment sans ombre et sans mélange. Le poème de la première est d'une extravagante absurdité, le poème du second est inégal et dé-

nation la plus vive, la plus jaillissante, la plus d'explication, on ne peut que le reconnaître et M. Parmentier, qui figure le comte Almaviva, diverse, et aussi la plus noble et la plus exdiverse, et aussi la plus noble et la plus exquise qui ait jamais existé. Songez-y : toute une soirée de musique, une longue soirée, et pas un moment de médiocrité, ni de vulgarité, l'inertie qu'on peut servir Mozart; et la foi qui ni d'emphase, ni de fadeur, pas un sentiment ni un accent faux; tout est juste, fin et profond à la fois; tout a du style, et quel style! Tout exprime la grâce, le goût achevé, la perfection de la délicatesse et de la pure beauté, et en même temps l'ardeur subtile des sens, de l'esprit et du cœur. Et cette perfection, ce goût, cette pureté, avec cette gaieté, cette tendresse, cette volupté, cette émotion, tout cela se marie harmonieusement, ou plutôt amoureusement : c'est le génie dans sa plénitude ravissante et

dans sa fleur épanouie. Miracle d'imagination, et pour reprendre un vieux mot dont on n'use plus guère, miracle d'inspiration, les Noces sont aussi un miracle d'art. L'éternel problème des rapports de la ployé, et où leur usage illégitime altère de la façon la plus surprenante le caractère et la sonorité de l'instrumentation. Je préférerais enfin qu'on n'eût pas coupé certains airs de la parti- Mozart, musicien avant tout, c'est le drame qui Mozart, musicien avant tout, c'est le drame qui se fait musique. Il ne s'agit pas seulement pour lui de traduire directement la parole par la déclamation musicale, mais de suggérer et d'évoquer, par les moyens de la musique pure, le sentiment, l'émotion et l'action; le drame est ainsi transporté dans un autre monde, plus idéal, plus immatériel, où règnent les lois et l'ordre de la musique. Pour la plupart des compositeurs, il existe des manières différentes d'écrire, selon que l'on fait un opéra, une symphonie, une sonate ou une messe; et l'on divise ainsi l'art en catégories dont chacune a ses règles particulières. Pour Mozart, il n'existait évidemment rien de tel. Si l'on considère ses œuvres dans leur ensemble, qu'elles soient destinées au théâtre, au concert ou à l'église, on reconnaît que leur style musical est identique, et qu'elles sont enfantées par une seule et même conception de l'art. La musique, pour lui, était une; et quelques formes diverses qu'il lui fît prendre, elle restait pareille à elle-même dans son principe, soumise aux mêmes lois générales de composition, d'équilibre et de développement. Il ne faisait pas de séparation entre telle et telle sorte de musique; il ne connaissait que la musique, une et indivisible; et comme il était musicien par toutes les facultés de son être, il saisissait aussitôt dans leur essence musicale, il apercevait sous forme musiémotions dramatiques ou poétiques qui s'of- ment et agréablement le personnage de Su-fraient à son esprit; il ramenait tout à la mu- zanne; mais il faudrait, à la musique sublime sique, et tout devenait musique en lui.

cits de nos pères, un recueil de brillants morceaux détachés, plutôt qu'elles n'en montraient
la pensée et l'unité musicales, quel contentela pensée et l'unité musicales, quel contentement nous donneraient-elles aujourd'hui? Enfin ces difficultés générales, communes à l'œuvre entière de Mozart, s'aggravent pour les Novre entière de Mozart, s'aggravent pour les Noes d'une difficulté particulière. La pièce con
cits de nos pères, un recueil de brillants morceaux détachés, plutôt qu'elles n'en montraient
maître que vous prétendez aimer n'est plus
cousu; et pour cette raison, sans doute, il y a
dans les de tous les sentiments, de toumaître que vous prétendez aimer n'est plus
cousu; et pour cette raison, sans doute, il y a
dans les Hatelingence
vous-même qu'il faut vous en prendre, si le
maître que vous prétendez aimer n'est plus
charmants, et montre un sentiment extrêmeplus froids et plus languissants. Rien de pareil
de la paroit d'exercit que que vous prétendez aimer n'est plus
cousu; et pour cette raison, sans doute, il y a
dans les Mozart, que jamais on r'éprouve à l'entende l'enter de tous les sentiments, de toule profond de la beauté de l'œuvre : il en explus froids et plus languissants. Rien de pareil
de l'enter de l'enter que vous prétendez aimer n'est plus
charmants, et montre un sentiment extrêmement juste et fin dans les deux airs illustres
d'écraser sous des comparaisons trop feciles les
puis froids et plus languissants. Rien de pareil
de l'enter de l'œuvre : il en exment juste et fin dans les deux airs illustres
d'écraser sous des comment extrêmement juste et fin dans les l'œuvre : il en exment juste et fin dans les l'œuvre : il en exment juste et fin dans les l'œuvre : il en exment juste et fin dans les l'œuvre : il en exment juste et fin dans les l'œuvre : il en exment prime ferit avec une intérilegnce
charmants, et montre un sentiment extrêmement juste et fin dans les l'œuvre : il en exment prime ferit avec une finerite de fous les fineres de l'œuvre : i

chais, considérez en particulier les scènes dont Mozart a formé les deux finales de ses Noces : mettre en musique une action de cette sorte, si prompte, si précipitée, si compliquée, tout en intrigue, en menus faits, en épisodes enchevêtrés et redoublés, il semble que ce soit le dessein le plus déraisonnable, et une gageure impossible à soutenir; la musique n'a point ici sa place, et rien ne lui convient plus mal que cet étincelant imbroglio. Mais écoutez-les, ces finales prodigieux, le premier surtout, plus vaste et plus divers encore que l'autre, et tout au long duquel se succèdent événements et revirements imprévus : la musique y suit l'action dans ses moindres détours, en exprime les aspects sans cesse changeants, en traduit les mots et les gestes, avec une souplesse, une rapidité, une fidélité merveilleuses. Ét pourtant, avant tout, c'est de la musique; elle suit l'action, mais d'abord elle a sa suite à elle; elle a son ordre, un ordre incomparable et suprême : nul chefd'œuvre symphonique ne se compose et ne se développe avec plus d'unité que ce finale de théâtre, si exactement lié aux péripéties d'une comédie d'intrigue. Sept grandes scènes, différentes d'allure et de sentiment, des personnages qui entrent ou sortent à chaque instant, des incidents multipliés à l'infini, il comprend tout cela, cet immense finale; et il n'y a pas un moment où le cours léger et profond de la musique soit arrêté, contraint ou détourné par tant de traverses et d'obstacles. Elle va droit où elle veut, avec un élan et une continuité d'eau qui court, avec une vivacité, une joie et une liberté irrésistibles. Tous les éléments du drame, elle s'en empare chemin faisant, elle les réunit et les emporte dans son flot. C'est son mouvement propre qui devient le mouvement de l'action : elle en est le principe et la source. Mozart n'a rien écrit de plus admirable ni de plus éternellement nouveau que les finales des Noces : sans pareils en son temps, ils le sont encore dans le nôtre; et la musique dramatique n'a pas créé de forme qui contienne à la fois tant de vie et tant de beauté. Les artistes qui ont la dangereuse fortune

d'interpréter les Noces de Figaro font de leur mieux pour la soutenir avec honneur. Mme Ritter-Ciampi sait chanter, et chante fort bien les airs de la comtesse; on souhaiterait seulement qu'elle en exprimat davantage la sensibilité, et leur prêtât moins l'apparence de morcale organisée toutes les pensées et toutes les ceaux de concours. Mme Vallandri joue gaiedes « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il et voilà justement le miracle. Cette transpode tendresse voluptueuses. Mile Favart représentation de l'orcheste, ainsi qu'un des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il de tendresse voluptueuses. Mile Favart représentation de l'orcheste, ainsi qu'un de l'orcheste, ainsi qu'un des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il de tendresse voluptueuses. Mile Favart représentation de l'orcheste, ainsi qu'un de l'orcheste, ainsi qu'un de l'orcheste, ainsi qu'un des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il de tendresse voluptueuses et l'orcheste, ainsi qu'un des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il des « grands marronniers », plus de poésie et temps de la première représentation; et, s'il de tendresse voluptueuses.

se trouve aux prises avec une tâche qui surpasse un peu ses moyens; ce jeune artiste, intelligent et d'autant plus digne d'intérêt qu'il a été blessé glorieusement à la guerre, sera plus heureux en d'autres occasions. M. Paul Vidal apporte à la conduite de l'orchestre le soin et le savoir qui lui sont habituels. La mise en scène, dans cette saison qui nous offrit des spectacles somptueux, mais étrangers ou contraires à la musique, se distingue heureusement par sa convenance et sa modestie. L'Opéra-Comique a représenté les Noces avec simplicité, sans appareil encombrant de décors ni de costumes, en laissant partout à la musique sa place, qui est la première. Et pour avoir réalisé un dessein si audacieux et si singulier: donner à la musique la première place dans un chef-d'œuvre musical, ce théâtre a remporté le succès le plus éclatant qu'il ait peut-être jamais obtenu. Et nunc erudimini.

Pelléas et Mélisande, qui vient d'être repris,

n'avait pas été représenté depuis 1914. Cinq années de silence, c'est un long espace de temps pour une œuvre récente encore : surtout lorsque pendant ces cinq années des événements prodigieux ont bouleversé l'univers et les âmes, et que l'œuvre dont il s'agit, par son raffinement et sa subtilité extrêmes, peut sembler en opposition avec le caractère même de ces événements. Quelle impression nous ferait Pelléas après la guerre, et comment supporterait-il une si périlleuse épreuve? L'épreuve est faite, et Pelléas en sort victorieux. Il n'a rien perdu de sa fraîcheur première, et il a pris l'aspect des choses durables. Rien n'a faibli dans cette musique d'une si précieuse délica-tesse; les formes mêmes d'harmonie et d'instrumentation qui nous excèdent dans les ouvrages des debussystes, parce qu'elles ne sont chez eux que des formules, gardent ici toute leur valeur, parce qu'elles sont l'expression spontanée du sentiment poétique : l'enchantement d'autrefois subsiste tout entier. L'interprétation actuelle est très satisfaisante, à une exception près : le personnage de Pelléas, à la vérité fort difficile, ne convient pas à M. Francell. Mais Mme Marguerite Carré tient celui de Mélisande avec autant d'art, et plus de liberté que naguère; M. Vieuille est comme à 'origine admirable sous la figure d'Arkel; M. Albers donne à Golaud beaucoup d'énergie et d'accent et une jeune actrice, qui se nomme Mile Bernard, révèle une adresse rare dans le rôle du petit Yniold. Enfin, M. Messager a repris la direction de l'orchestre, ainsi qu'au